

J'ai dû louper un épisode...

les interviews de Pascale Fourier

Jacques Sapir, directeur de recherche à l'EHESS,

Interview du 18 Novembre 2008

Thème: la crise !

Partie 2/3 :

Protectionnisme et crise de 29

Pascale Fourier : Tout à l'heure, vous prôniez le protectionnisme. Certains disent que le protectionnisme, c'est ce qui s'est mis en place après la crise de 29, et tout ça a amené la guerre. C'est donc une politique dangereuse...

Jacques Sapir : Il faudrait peut-être que les gens qui disent ça reprennent leurs manuels d'Histoire, reprennent les livres qui ont été écrits sur les années 30.

LE PROTECTIONNISME EST-IL LA CAUSE DE LA CRISE DE 29 ?

Il y a d'abord une première affirmation. Est-ce que le protectionnisme est la cause de la crise? A l'évidence non. Tout le monde sait que la crise est pour l'essentiel une crise de sous-consommation, parce que nous avons connu dans les années 20 un développement extrêmement rapide de la production qui n'a pas été accompagné par un développement comparable du revenu des salariés. Et c'est ça fondamentalement la cause de la crise de 29.

Cette crise de 29, ensuite se transmet, parce que vous avez déjà une globalisation financière, en partie impulsée par les systèmes des réparations allemandes et par

le fait que la finance européenne est liée à la finance américaine pour pouvoir faire fonctionner le système, assez malsain d'ailleurs, issu des réparations allemandes et du traité de Versailles. Mais ceci est un autre problème. Keynes l'avait dénoncé en son temps en 1919, par cet ouvrage fameux, qui était son premier grand succès, Les conséquences économiques de la paix .

Le commerce international s'effondre entre le début de l'année 1930 et le deuxième semestre de 1932, bien avant les mesures protectionnistes parce qu'il y a un effondrement de la liquidité internationale, comme aujourd'hui. Et la cause principale d'effondrement du commerce, c'est que les pays n'ont pas les moyens de payer ce qu'ils achètent. Il n'y a plus de liquidités internationales. Ils peuvent plus emprunter. La contraction en deux ans est tout à fait étonnante puisque l'on passe d'une masse de dettes internationales de 14 milliards de dollars de l'époque - nous ne sommes pas dans les dollars de 2008, nous sommes en dollars or, donc 14 milliards de dollars de l'époque: c'est une somme tout à fait considérable par rapport au PIB de l'époque. Et on va passer de ces 14 milliards à 5 milliards 5 en deux ans et demi. C'est une contraction énorme, dont l'essentiel se joue en 1930. On passe de 14 à 9 milliards en 1

année. Il y a donc un phénomène de contraction de la liquidité extrêmement fort.

On voit immédiatement ce qui se passe sur le commerce international par un indicateur quantitatif très simple : quelle est la proportion de la flotte des bateaux de commerce qui est inutilisée ? Quand vous regardez les statistiques de la Société des Nations (SDN) qui servait un petit peu je dirais de « bureau statistique mondial » à l'époque, vous vous apercevrez qu'à la veille de la crise de 1929, vous avez environ 5 à 6 % de la flotte de commerce qui est inutilisée. Et en juin 1932 : 21 %. Alors qu'est-ce que ça veut dire ? Ça veut dire qu'il y a des bateaux qui ne naviguent plus. Pourquoi ils ne naviguent plus ? Tout simplement parce qu'il n'y a plus de commerce. S'il n'y a plus de commerce, on n'a plus besoin de prendre des bateaux pour transporter des marchandises d'un continent à l'autre... C'est l'indicateur le plus robuste que l'on a de l'effondrement du commerce international. Et l'on voit bien qu'il est parfaitement corrélé à l'effondrement de la liquidité internationale. Ce n'est donc pas le protectionnisme, qui n'apparaît qu'après, qui est la cause de ceci.

Qu'est ce qui se passe à ce moment-là ? Eh bien vous avez des pays qui étaient des exportateurs, mais qui sont aussi des importateurs parce qu'ils ne peuvent pas se passer d'un certain nombre d'importations, qui tout d'un coup se découvrent en déséquilibre de balance commerciale parce qu'ils n'arrivent plus à exporter. Ils n'arrivent plus à exporter non pas parce qu'il y a des barrières protectionnistes, mais parce que leurs clients n'ont plus les moyens de payer, ou peut-être tout simplement parce que les sociétés de négoce ne trouvent plus de banques qui soient prêtes à avancer l'argent nécessaire pour organiser les opérations de commerce. Il faut toujours se souvenir que le commerce ne fonctionne que parce qu'il y a du crédit. Enlevez le crédit, vous tuez le commerce. C'est un point extrêmement important. Et dans ces conditions-là, bien la réaction de ces pays, c'est d'essayer de reconstituer leur balance commerciale tout simplement pour pouvoir continuer à importer, parce que s'ils ne le font pas, ils ne pourront plus du tout importer.

Evidemment, si on avait eu à l'époque ce que Keynes proposera en 1941, 1942, une banque ou un système financier capable de prêter aux pays, globalement, pour leur permettre de réactiver leur commerce, on aurait pu sortir de la crise plus ou moins rapidement. Comme on n'avait pas ça, eh bien les pays ont essayé de reconstituer leurs réserves de devises pour pouvoir continuer à payer leurs importations. Et donc effectivement il y a eu des mesures de protection douanière, de plus en plus fortes, et il y a eu des mesures des dévaluations relativement fortes.

Mais qu'est-ce qu'il se serait passé si on avait pas eu ces mesures ? Il faut y réfléchir. Il faut se le demander. Admettons que nous soyons aujourd'hui catapultés fin 1932, et qu'au moment où les pays vont commencer à mettre en place les dévaluations, à mettre en place les mesures protectionnistes, nous leur disions : « Malheureux, arrêtez, vous êtes en train de faire une folie ! Ne touchez pas à cela ! ». Eh bien tout simplement, en 1933, il n'y aurait plus eu de réserves de devises dans les pays concernés. Et donc le commerce se serait totalement arrêté. En fait, les mesures protectionnistes qui sont prises permettent de stabiliser le commerce international. Il faut bien le comprendre.

Alors on peut dire, elles ont été une limite à une expansion ultérieure. Mais pour qu'il y ait une expansion ultérieure, encore aurait-il fallu qu'il y ait de la liquidité, qui n'existait pas.

Mais il faut bien comprendre, et cela ça me semble extrêmement important, que même les mesures de troc sont un moindre mal dans cette situation-là. C'est d'ailleurs quelque chose que l'on a vu en Russie. À l'intérieur d'un pays cette fois-ci et non plus dans le commerce international. Entre 1994 et 1998, le commerce inter-entreprises s'effondre parce qu'il n'y a plus de liquidités, parce que la banque centrale mène une politique extraordinairement récessive en terme de taux d'intérêt. Qu'est-ce qui sauve l'économie russe ? Qu'est-ce qui l'empêche de s'effondrer totalement ? Les accords de troc entre entreprises ! Et le troc, qui en 1993 représentait entre 5 et 7 % du commerce entre entreprises, en 1998, à la veille de la crise financière, représente un peu plus de 50 % du commerce entre

entreprises. Sans ce troc, l'économie se serait totalement effondrée.

Et il faut bien comprendre que dans le commerce international, sans les mesures bilatérales que l'on critique tellement, le commerce se serait totalement effondré. Alors bien sûr, quand, après la seconde guerre mondiale, on va reconstituer un système mondial, et d'une certaine manière les États-Unis vont fournir de la liquidité aux autres pays. Ils vont jouer le rôle, qu'ils le veulent ou non, de cette espèce de grande banque centrale que Keynes aurait voulu et dont les États-Unis n'ont pas voulu. En fait, c'est eux qui vont jouer ce rôle. Eh bien à ce moment-là, quand on est dans une période non plus de contraction, mais de redémarrage, il vaut mieux éviter des accords bilatéraux, il vaut mieux multilatéraliser le commerce: tout le monde est d'accord là-dessus. Mais je dis que quand on est dans une période de contraction, les mesures de protection limitent la crise. Elles sont un espèce de filet de sécurité qui empêche la crise d'aller jusqu'au bout et de détruire cette fois-ci totalement le commerce international.

LE PROTECTIONNISME A-T-IL AMENER LA GUERRE?

Une fois que l'on a dit ceci - et ça c'est de l'histoire économique - , il faut revenir sur un argument de pure mauvaise foi qui aurait été de lier la guerre à cette situation. Il faut quand même dire en ce qui concerne l'Allemagne, que la guerre est le produit de l'hitlérisme. L'hitlérisme porte la guerre non pas pour des raisons économiques, mais pour des raisons idéologiques. Le racisme, d'abord. Il s'agit d'assurer la prédominance de ce qu'on imagine être une race, ce qui est en plus une folie scientifique: les races, dans la manière dont on en parle, n'existent pas; il n'existe qu'une seule race humaine. Après il existe des types humains, mais il n'existe pas de race dans l'espèce humaine en réalité. Mais on est déjà dans ce fantasme idéologique. Et on est surtout dans le fantasme de la guerre, comme un espèce de mécanismes de purification des sociétés. C'est un raisonnement qui est extraordinairement archaïque, que l'on retrouve aussi d'ailleurs chez Mussolini. Vous avez des déclarations de Mussolini où il dit

que la guerre est l'hygiène du monde. Nous ne sommes pas du tout sur l'idée d'un affrontement pour conquérir des marchés.

Les gens qui pensent que la guerre, la seconde guerre mondiale, en Europe, est liée à un problème de marché, ignorent profondément la nature réelle de l'hitlérisme, et d'une certaine manière du fascisme italien. Mais c'est surtout vrai si vous voulez sur l'hitlérisme: Hitler a porté ce raisonnement, d'une certaine manière, à son sommet, à sa pureté idéologique la plus totale, et donc à ses conséquences les plus terrifiantes, la destruction des juifs d'Europe occidentale - mais on peut dire aussi des Tziganes. Les massacres sur les populations slaves sont d'ailleurs incohérentes du point de vue d'une guerre impérialiste. Il vaudrait mieux utiliser ces gens à travailler pour vous. Et si on les détruit - au point d'ailleurs de compromettre l'effort militaire, puisque nous savons que les nazis donnaient la priorité aux trains de déportés sur les trains de munitions qui devaient aller vers le front est en Union soviétique -, c'est bien parce que l'on est dans un mécanisme idéologique, qui n'a rien à voir avec les questions de marché de commerce international.

La seul, le seul point sur lequel on pourrait dire qu'il y a bien un déterminant économique à une politique agressive, c'est dans le cas du Japon. C'est le point qui, à mon avis, mérite le plus discussion. Mais en fait, on se rend compte que ce qui fait basculer la société japonaise vers le militarisme, ce qui permet au courant militariste japonais de prendre le pouvoir au Japon au début des années 30, à travers d'ailleurs une série de tentatives de coups d'Etat - les coups d'état très souvent ne marchent pas, leurs auteurs se suicident, se font sepoukou, mais les idées qu'ils avaient développées, d'une certaine manière imprègnent le reste de la classe politique. Et on sait que le Japon se cherchait sa fameuse sphère de coprosperité. Essentiellement il cherchait à envahir la Chine.

Pourquoi ? Quelles sont les causes initiales ? Eh bien ce n'est pas le commerce, c'est le moment où les États-Unis vont bloquer l'immigration japonaises vers les États-Unis. En fait, le point de basculement par rapport au Japon, c'est le moment où la population

japonaise, qui est très pauvre, qui a un mouvement d'émigration vers les États-Unis mais aussi vers d'autres pays d'Amérique - il y a par exemple une communauté japonaise non négligeable au Pérou, au Brésil-, et c'est une immigration de pauvreté. Rappelons qu'il y a dans le nord du Japon encore une famine à la fin des années 20 et au début des années 30. Les États-Unis, et d'autres pays, interdisent l'entrée des immigrants. Ils bloquent l'immigration. Et donc le gouvernement japonais, les élites japonaises, sont coincées par ce problème social, avec une industrie, il faut le rappeler, qui n'est pas compétitive réellement face aux pays occidentaux. Et dans ces conditions-là, leur problème n'est pas le libre-échange, puisqu'ils ne seraient pas encore capable d'en profiter d'un point de vue de compétitivité, mais leur problème c'est de se construire un marché captif, dont ils excluraient d'ailleurs les autres puissances. C'est leur politique par rapport à la Chine. Politique qui est aussi liée à un autre problème, la colonisation de la Corée par le Japon à partir de la guerre russo-japonaise de 1904, 1905, qui a donné naissance à une armée dans l'armée, qui est quasiment un État dans l'État, l'armée du Shantung, ou du Quantoung, pour le prononcer à l'anglaise. Et cette armée du Quantoung, dont sont originaires beaucoup de putschistes de la fin des années 20 et du

début des années 30, au Japon, porte un projet ultra-nationaliste, qui d'ailleurs retrouve des éléments du fascisme et du nazisme en Europe dans cette idée de la pureté de la race japonaise, du retour d'une certaine manière à une pureté originelle du Japon, ce genre de fantasmes extrêmement dangereux que vous avez.

Donc si vous voulez, ce n'est même pas la question du commerce qui est en cause, il est un problème d'arrêt des flux migratoires, et ça on le voit bien, et on voit bien que la politique japonaise interne est complètement déstabilisé par cette décision américaine d'arrêt des flux migratoires, puis cette idée de construire un espèce de marché protégé en Chine. Et là, vous retrouvez tout les phantasmes idéologiques d'une partie de l'armée japonaise, je dis bien de l'armée, pas de la marine, - ça serait une autre question, mais il faut savoir que même à l'intérieur des forces armées japonaises, c'est un projet qui est porté par l'armée de terre, et non par la marine qui est beaucoup plus prudente sur ce genre de questions -, et qui va aboutir à ce qu'on appelle le « militarisme japonais » et à l'action du général Tojo. Mais le militarisme japonais emprunte des éléments, à la fois à la tradition japonaise, bien entendu, mais aussi, au moins de manière discursive, au fascisme, et au nazisme.